

Echafauds toujours dressés en Irlande. — Alarmes de Pitt et Dundas sur leurs possessions dans l'Inde. — Nouvelles de Londres, de Suède, de Pologne, d'Espagne et de Hambourg : Comment on a surpris un parti anglais en Amérique. — Nouvelles des départemens. — Réponse de Goupilleau à Lacourte.

On s'abonne pour le Bien-Informé, à Paris, chez les directeurs de l'IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DU CERCLE-SOCIAL, rue du Théâtre-Français, N.º 4. — On peut leur écrire dans toutes les langues; il faut avoir soin d'affranchir les lettres.

On expédie à leur bureau général tous les livres qui se vendent à Paris.

Le prix de l'abonnement est de 12 francs pour trois mois, 24 pour six mois et 45 pour l'année.

## NOUVELLES EXTÉRIEURES. ANGLETERRE.

Londres (VOYAGEURS AMIS) .....

Les dernières nouvelles d'Irlande annoncent que les exécutions militaires y sont toujours en activité, malgré les bienfaisantes mesures que le cabinet britannique avoit proposées à la malheureuse Irlande : chaque jour, au moins douze Irlandais Unis ou soupçonnés d'être Unis, périssent sur l'échafaud.

MM. Pitt et Dundas sont si alarmés pour la sûreté de leurs possessions dans les Indes, à cause de certains symptômes de *mutinerie*, qu'ils ont donné ordre à trois régimens du roi de partir pour les Indes Orientales.

Le courage des Irlandais Unis ne paroît pas entièrement abattu. Quelques escarmouches viennent encore d'avoir lieu, même dans les environs de Dublin.

Nous ne pouvons nous empêcher de remarquer, avec tout l'intérêt qu'inspire, à toute ame sensible, un grand acte de vertu, que la confiance des Irlandais-Unis a été bien placée entre les mains de Roger O'connor : il s'est montré l'un des véritables *enfants d'Erin*, et il a préféré la mort à la participation d'un traité honteux avec les oppresseurs de sa patrie.

Ayant la conscience de sa probité, il ne veut chercher contre la tyrannie, d'autre asyle que le tombeau.

(— Nous avons pensé hier que plusieurs lettres de Calais, publiées le même jour, avoient donné un plus grand poids à la nouvelle de la première victoire des Français, débarqués en Irlande. Il n'en est rien. La même nouvelle fut communiquée à T. M., qui l'envoya à l'instant au ministre des relations extérieures; le ministre ou ses bureaux envoyèrent sur-le-champ une circulaire à plusieurs journaux.

Nous avons pris d'abord ces lettres pour des correspondances particulières et corroboratrices.

Cependant nous avons aujourd'hui de très-plausibles raisons de croire à cette heureuse nouvelle. L'on a pris, dit-on, dans le comté de Down, six pièces de canon, et nous venons de voir à l'instant un ancien militaire irlandais, qui commandoit dans ce comté, et

qui nous assure que dans le comté dont il est originaire, il n'y a en effet que six pièces de canon; l'une portée douze livres de balles, et les cinq autres six livres de balles.

( Nous connoissons le vaisseau... neutre... qui a apporté ces nouvelles. )

Une trahison affreuse a été préparée pour livrer quelques frégates du côté de.....

Deux jours avant le départ d'un ami bien cher aux Irlandais, six Américains sont partis de Gravelines; deux jours après les papiers-nouvelles de Kent ont annoncé un embarquement français, et l'ordre a été donné à six frégates de croiser dans les parages qu'on suppose être ceux qu'ils vont côtoyer. Heureusement que ces perfides, on nous l'assure, ont été mal informés.

En un autre côté, l'on peut assurer que les seize vaisseaux de ligne et les treize frégates du port de Brest, ne peuvent pas même changer de place leur drapeau tricolor, que l'armistice anglais et la flotte du blocus n'en soient imposables; il faut pourtant mettre un terme tant de trahisons, ce qui ne sera pas très-difficile si l'on éloigne promptement de certain port un citoyen F... qui s'y est fort mal comporté, et si le ministre de la marine, cruellement trompé, veille avec énergie à l'exécution des ordres qu'il a donnés.)

## S U E D E.

Stockholm, 14 fructidor.

La récolte a été bien meilleure en Suède qu'on n'avoit osé l'espérer. Le seigle a diminué de prix.

La Suède pourroit bien produire autant de grains qu'il lui en faut pour sa consommation, si elle ne s'appliquoit pas trop à l'exploitation des mines : mesure statistique qui perd aussi les Espagnes.

Dans tout état bien gouverné, le règne animal doit être le premier objet de culture; vient ensuite le règne végétal, et enfin le minéral.

L'Angleterre, malgré toutes ses méprises, connoît parfaitement cette vérité.

Ces jours derniers la reine a été indisposée. L'on est très-porté à croire qu'elle se trouve encinte.

On lit dans nos gazettes, que le gouvernement britannique a donné à notre cour l'assurance, que les convois suédois ne seroient plus inquiétés à l'avenir.

## P O L O G N E.

Cracovie, 9 fructidor.

Gloire, honneur et prospérité à Kosciusko! — Une mère louve, qui avoit une suite nombreuse, a enlevé plusieurs enfans près de Thorn.

Une fille de sept ans fut emportée par cette louve et ses petits, en plein jour, et sous les regards d'un grand nombre de spectateurs.

ESPAGNE:

Carthagène , 11 fructidor.

L'Espagne fixe plus que jamais l'attention de nos politiques : quoique tous les grands événemens dont il étoit question , ne se confirment pas , il paroît cependant très-sûr , par des nouvelles venues directement de Madrid , que le parti anglais a été déjoué , et que , quoique les ministres de la guerre et de la marine , qu'on sait n'être pas étrangers à cette faction , soient toujours en place , ils ne peuvent tarder à subir le sort de Grace et de Justice. Nous tenons de bonne part que , non-seulement les Anglais avoient offert Gibraltar au roi d'Espagne , s'il vouloit se détacher de l'alliance avec la République française , mais aussi cinquante millions de piastres , et même l'entretien de 50 mille hommes pendant la guerre actuelle.

Truguet a eu grande part à la découverte de ce complot , et il paroît qu'il s'est concerté avec l'ambassadeur Guillelmardet. Non , l'Espagne ne nous trahira pas , nous en prenons les plus heureux présages de tout ce qui se fait , et des préparatifs pour les choses ultérieures. Le négociateur portugais , M. de Noronha , paroît chargé d'une mission pour Madrid et pour Paris. C'est un fort bon homme.

La cour de Lisbonne tâche de se rapprocher le plus qu'elle peut , depuis que l'Angleterre est déjouée en Espagne , et qu'elle retire ses forces du continent pour les concentrer chez elle.

ALLEMAGNE.

Berlin , 12 fructidor.

La gazette de Pétersbourg , du 6 , annonce que M. le baron de Palen a été nommé gouverneur de cette résidence , à la place du comte de Buzhovden. M. le lieutenant-général , marquis d'Autichamp , vient d'être nommé chef du régiment des cuirassiers de Jembourg , et M. le général-major , comte de Broglie , en est commandant.

Vienne , 13 fructidor.

L'audience que le prince de Repnin a eu le 7 , de l'empereur , dura plus d'une heure. L'ambassadeur de Russie , qui s'étoit rendu à la cour avec S. A. en eut ensuite une autre. L'on prétend que le prince de Repnin , après un court séjour à Vienne , se mettra en route pour Constantinople ; une de nos premières maisons de banque a été chargée de tenir à sa disposition une somme de 60 mille roubles.

Un billet de S. M. , adressé aux ministres et chefs de départemens , défend à tous les employés autrichiens d'accepter à l'avenir des dîners ou tout autre divertissement chez des agens , ainsi que chez des chargés d'affaires étrangers ; il leur est en même tems ordonné de fréquenter le moins possible ces personnes.

Hambourg , 13 fructidor.

Nos gazettes prétendent que le Cosaque a défendu de parler français à Pétersbourg ; cette nouvelle invraisemblable est pour cacher une politique astucieuse et jésuitique , dont vous êtes bien éloignés de soupçonner la profondeur : on ne parle absolument que la langue française à Pétersbourg , très-peu de russe ; jugez de la possibilité d'une pareille imposture.

Les dernières lettres que nous recevons ici de l'Amérique , annoncent que le peuple en général est mécon-

tent des mesures hostiles du gouvernement contre la France , et qu'on y craint la guerre civile. Je connois mieux ce pays-là ; la guerre civile ne se fera point ; le parti républicain est presque tout entier parmi les hommes dépourvus de toute autre puissance , que la force d'inertie. Les aristocrates poursuivent leurs mesures entièrement calculées pour redonner des fers à la nation.

Celui qui parle mal de John-Adams , paiera une amende de deux mille dollars , et sera coffré pour deux ans. Qui écrira contre le gouvernement , paiera cinq mille dollars , et cinq ans de prison. Bache est arrêté , et sa gazette est défendue.

Voilà pour la liberté de la presse.

Si George III étoit chassé de l'Angleterre , il n'iroit point dans l'Hanovre , il iroit en Amérique , où il a placé des fonds , et chose à laquelle vous ne vous attendez pas , vous autres , il y seroit roi ; oui , on l'y feroit roi.

Toute l'Europe aura un gouvernement représentatif ; mais l'Amérique , ingrate et sans énergie , aura un roi , non de forme peut-être , mais de fait. Si vous lisiez un excellent ouvrage allemand , nouvel ouvrage , qui a pour titre : *Der Freystadt von Nord-Amerika* , de la liberté de l'Amérique septentrionale , vous apprendriez à connoître ce pays-là.

— 14 fructidor.

Le cabinet britannique n'a pas cessé , depuis sa défaite , et le signal de l'indépendance dans les Etats - Unis , de vouloir venger à-la-fois sur ses colonies rebelles , et sur la France protectrice , ses inéfaçables injures.

Il falloit épouvanter encore l'Ecosse et l'Irlande , et sur-tout ses défenseurs , par l'image épouvantable de la plus noire ingratitude envers ceux qui l'avoient servie. Ils en sont venus au point que Franklin , dans les hauts cercles , n'est plus guère appelé que le *Marat* de l'Amérique.

La postérité pourra seule apprécier toute la bienfaisance infatigable de la nation française pour se concilier les Américains ; et elle gémera de la conduite de quelques ambitieux , qui n'ont rien oublié de tous les efforts possibles pour la reporter sous le joug.

Dans un moment décisif pour le continent , prêt à sortir de l'insupportable avilissement où le tient depuis si long-tems la cour de St.-James ; à la vue des généreuses dispositions de la malheureuse Irlande , il a bien fallu s'occuper d'opérer une diversion puissante.

Peu de succès à espérer de la part des Irlandais-Unis , sans les secours de la France , très-bien disposée.

Qu'a-t-on fait ? On a d'abord tout employé pour épouvanter la France par le tableau déchirant de l'ingratitude des Etats-Unis ; puis on a voulu épouvanter même les Irlandais-Unis , en leur faisant craindre , de la part de la France , des secours chèrement vendus.

Voilà le mauvais principe qui a servi de base et de dessin aux agens de Pitt.

A l'instant où quelques rois en délire se coalisent de nouveau contre la République française , le parti anglo-américain a levé le masque ; prodigue , et c'est le mot propre , tous les affronts , non pas comme on l'a dit seulement , aux gouvernans français , mais à la nation entière ; et semblable à l'imprudent oiseau , qui se croit en sûreté , à l'ombre d'une feuille qui lui cache la vue

de ses en Eu tions « L les E » I les Et

Mé quest posés Amér

Si Etats. Co avant

La armé. Où se presq en hi

Il mer

Qu d'An et au

Il parti N

guer blica respé Geo

Et tion U

fort nièr Geo

pare tion M

et j bâti M

Wil sape men capi

Il enve si l par

L com tim S de ga C On étoi

de ses dangers ; elle se complait à faire répéter par-tout en Europe , et sur-tout en Allemagne , les deux questions suivantes :

« La France a-t-elle une armée de terre à jeter dans les Etats-Unis ? »

» La France a-t-elle une armée navale à envoyer dans les Etats-Unis ? »

— 15 fructidor.

Même à Hambourg l'on a été indigné de ces insolentes questions , et voici à-peu-près le résultat des plans proposés pour punir , et même anéantir le parti anglais en Amérique :

Si la France avoit une armée de terre à jeter dans les Etats-Unis d'Amérique , elle ne devoit pas l'y porter.

Cornwalis et Burgoyne furent vaincus pour s'être avancés dans l'intérieur.

La France , disent les partisans de Pitt , a-t-elle une armée navale à envoyer sur les côtes des Etats-Unis ? Où se ravitailler ? Ne trouvera-t-elle pas des barres dans presque tous les ports fédéraux , et une escadre anglaise en haute-mer ?

Il est vrai que la France n'a ni armée de terre et de mer disponibles dans le nouveau continent.

Que doit-elle donc faire à l'égard de l'*animosus infans* d'Amérique ? lequel ne dût ses succès qu'à la France , et aux amis de Francklin et de Th. Paine ?

Il faut donner à son gouvernement , c'est-à-dire , au parti anglais ou anti-américain , les *étrivières*.

Ne pas être assez imprudent pour leur déclarer la guerre ; car ce seroit aussi la déclarer à tous les républicains et aux planteurs , et même aux sauvages , que nous respectons , il faut la faire à la *gont mercantile* , dévouée à Georges III.

Et comment faire , diriez-vous , cette guerre d'*exception* ?

Une escadrille de bâtimens légers ne tirant , le plus fort , que dix pieds d'eau , quelques chaloupes canonnières et des bombardes , ira dans la Savannah , en Georgie , jusqu'à Tibi , et de Tibi à Savannah. Elle s'empara des magasins de ravitaillement , et brûle les habitations de droite et de gauche , jusqu'à l'embouchure.

Même opération à Charles-Town. Elle passa la barre , et par la même opération , brûle l'île Johnson et les bâtimens de l'île Sullivan.

Même opération à Georges-Town , Caroline-du-Sud , Wilmington , Caroline-du-Nord ; entrer dans la Chesapeake , et c'est par-là qu'il faudroit peut-être commencer l'opération ; brûler Norfolk , Alexandrie , la capitale du Mary-Land et Baltimore.

Il faudroit prendre garde , mes amis , de se laisser envelopper dans la Chesapeake , où l'on seroit anéanti , si les Anglais , par mer , ou les Anglo-Américains , par terre , avoient le tems de s'avancer.

L'opération de la Chesapeake est de huitaine , et il faut commencer par le lieu le plus éloigné , qui est Baltimore , d'où l'on pourra tirer une forte contribution.

Savannah , Charles-Town et Norfolk ont près d'eux de petits forts en terre , que l'on pourra prendre , sans grand danger , par le revers.

Gardez-vous alors de vous avancer dans la Delawarre.

On pourra brûler , sur la gauche , Lewis-Town. Si l'on étoit sûr cependant que les Anglais en fussent éloignés

N.º 375.

on pourroit du même coup brûler Philadelphie : c'est une affaire de huit jours.

Entre Sandy-Hook et New-York , il y a un fort sur un pied beaucoup plus respectable ; mais on bombardera.

Longistand , peuplé de maisons , et aussi Nantucket à brûler sur l'heure , et Boston à bombarder.

Le coup-de-maitre seroit de finir par Halifax , dans le New-Scotland (*Nouvelle-Ecosse*) ; c'est-là où les Anglais , revenant des Indes-Orientales (*West-Indies*) , vont hiverner : ne vous croyant pas là en force , ils n'en conservent aucunes dans ces parages.

Si l'opération coïncidoit avec une flotte du Canada , convoyée par une seule frégate , l'opération seroit brillante.

On pourroit envoyer , et je vous en demanda pardon , très-chers républicains ; car vous n'êtes ni des tigres , ni des hommes du 2 septembre ; on pourroit envoyer la plupart de vos émigrés en Canada.

Entrer à la nouvelle Orléans , d'accord avec l'Espagne , s'emparer du poste des Natchez , appeler les amis de la liberté des derrières des Etats-Unis , depuis le Kentucke jusqu'aux limites du sud de l'Amérique anglaise ; il faudroit aux Sauvages quelques présens ; renvoyer par l'Espagne le général Melcourt , chef des Creeks ; mettre en mouvement le général Clarke de Knoxville , appeler au drapeau français les légions de Floride et d'Amérique , levées par Genet et Mangourit ; proclamer la liberté des hommes noirs , esclaves dans les Etats-Unis , et donner aux hommes de couleur l'égalité des droits.

Ce sont , en résultat , les habitans des ports fédéraux , qui anglicisent les Etats-Unis : détruire leurs tanneries , c'est les releguer pour dix ans dans l'intérieur des terres , c'est les mettre en opposition avec les planteurs qui les accuseront du fléau de la guerre , c'est détruire le léopard qui feint , dès ce moment , de s'associer avec l'aigle , pour le dévorer.

Francfort , 20 fructidor.

Suite des nouvelles de Londres du 7 fructidor publiées en Allemagne.

La compagnie des Indes-Orientales a aussi fait annoncer l'arrivée de la flotte française en Egypte , par un avis affiché au café Lloyd ; M. Focke , son agent à Constantinople , lui a mandé cette nouvelle , sous la date du 23 juillet. On ajoute à ce qui a été dit , que les Français , aussitôt après avoir occupé Alexandrie , ont commencé à augmenter les fortifications de cette ville , afin de pouvoir s'y maintenir.

Un de nos papiers observe que si l'expédition est réellement destinée pour les Indes , Bonaparte a dû faire marcher , sans perdre de tems , ses troupes par Suez , afin de pouvoir profiter des vents qui , dans cette saison , favorisent la navigation dans le golphe arabique.

Avant-hier , après le lever du roi , il y eut un conseil d'état , auquel M. Pitt assista : il étoit arrivé la veille des courriers de Pétersbourg , de Vienne et de Lisbonne.

## RÉPUBLIQUE CISALPINE.

Milan , 16 fructidor.

Voici l'extrait de plusieurs lettres que vient de recevoir le *Patriote français* , à Milan.

Turin , 16 thermidor. — Par-tout des autels , des messes , des bénédictions , et par-tout des meurtres et

des forfaits ! Les églises sont très-fréquentées et les prisons regorgent de scélérats.

Les nobles paient les assassins, les prêtres les bénissent, et ils exhortent saintement à verser le sang de leurs frères.

Dans toutes les proclamations on parle de dieu et de sa providence, et l'on est le fléau du peuple et l'organe de la dévastation. On s'entoure de moines, de prêtres et d'hypocrites de toutes classes, et l'on persécute les amis éclairés de l'humanité.

Le 8 thermidor, un détachement de paysans armés, rencontra, à Pozzuolo, un sergent qui se rendoit à Tortone : ce détachement l'assailit, le perça de plusieurs coups de stilet, et le dépouilla totalement, argent et vêtements.

Le même jour, un volontaire fut attaqué par un autre détachement dans la route de Novi à Tortone : on se contenta de lui enlever ses armes et ses effets.

Ces détachemens de paysans armés étoient des patrouilles que les commandans piémontais envoyotent dans les campagnes pour y maintenir le bon ordre.

## RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Orléans, 23 fructidor.

Le citoyen \*\*\* au Bien- Informé.

Le Directoire exécutif, par son arrêté du.... fait expressément défenses à tout journaliste de se servir d'autres voies, pour le transport de leurs feuilles, que de celle de la poste aux lettres.

On voit ici avec surprise, que le citoyen Elie, propriétaire du *Journal des séances du Corps législatif*, se permet d'enfreindre cet arrêté, en faisant, comme à l'ordinaire, des envois par la diligence, à l'adresse du citoyen Pinet de notre commune, qui est aubergiste, lequel les remet à un carrier qui les distribue 15 heures auparavant toutes les feuilles des journalistes de Paris, qui respectent les lois.

Donnez à ma lettre une grande publicité, pour corriger un pareil abus.

Salut cordial

\*\*\*

Le Hâvre, 23 fructidor.

La division anglaise, toute entière, a reparu hier : on a vu jusqu'à douze voiles. A midi, il y avoit sur la grande rade sept frégates, un vaisseau et deux côtes; deux autres bâtimens étoient à croiser plus au large, un dans le nord et l'autre dans le sud.

Ce matin, la division croise au large; nous ne croyons pas qu'elle approche aujourd'hui.

Un bateau, venant de Fécamp, chargé de charbon de terre, vient de lui échapper, et est entré dans notre port.

Paris, 25 fructidor.

Le commandeur Ruffo, ambassadeur de Naples, est toujours ici; mais il dit à tout le monde qu'il a pris le parti de s'en retourner en Italie, ne pouvant rien conclure ici avec le Directoire, de tout ce qu'il avoit proposé.

— On écrit de Rouen, que l'on instruit en ce moment contre les assassins de Ruby, qui fut tué, il y a quinze mois, d'un coup de pistolet, en rentrant chez lui.

Le représentant du peuple, Goupilleau (de Montégu) au Bien- Informé.

Vous avez inséré, citoyen, dans votre feuille du 24, une lettre du citoyen Lecourt - Vrillière, commandant dans le département de Vaucluse, par laquelle il dément une partie de ce que j'ai dit au Conseil des Cinq-Cents, à la séance du 2 de ce mois.

Cette lettre ayant la plus grande publicité, vous ne me refuserez pas d'insérer la réponse que j'y fais.

Je n'entre point dans le détail des nombreux assassinats qui, depuis plusieurs années, ont été commis dans ce malheureux département; ils ne sont que trop connus : j'en ai attribué la principale cause à la criminelle négligence des autorités constituées, à les réprimer; je ne veux parler ici que de ce qui s'y est passé depuis environ deux mois, et ma réponse ne consiste que dans des faits.

Je soutiens 1.° qu'un grand nombre d'émigrés ont été mis, contre le vœu de la loi, en surveillance, par autorité du département de Vaucluse.

2.° Qu'un grand nombre de prêtres réfractaires dont quelques-uns même sont condamnés à la déportation, entr'autres douze dont j'ai les noms, ont été aussi mis en surveillance.

3.° Que depuis deux mois, l'agent municipal de Cabrières a été fusillé par des égorgeurs royaux, sans qu'aucun d'eux ait été arrêté.

4.° Que depuis la destitution ordonnée par le département, de la municipalité républicaine de Sainte-Cécile, les brigands se sont attroupés, qu'ils ont arrêté des patriotes sur les chemins publics, et qu'il en est résulté deux assassinats.

5.° Qu'aux environs d'Avignon, une autre troupe de brigands s'est portée à une maison de campagne, où ils ont assassiné le frère et la sœur, et leur ont volé tout ce qu'ils ont pu.

6.° Que dans une grande partie des communes de ce département, les plus fameux égorgeurs se promènent publiquement et impunément, quoiqu'il y ait des mandats d'arrêt contre eux.

7.° Je vous prie de demander au citoyen Lecourt-Vrillière, si, depuis quinze ou vingt jours, deux défenseurs de la patrie, *Syphen-Bostarel* et *Lieutier*, de Bédaridas, revenant de l'armée d'Italie, pour se faire guérir de leurs blessures, n'ont pas été assassinés à Caderousse; si l'un d'eux n'est pas mort; si l'autre n'a pas échappé en feignant de l'être, et avec perte d'un œil.

8.° Si, à Mornas, on ne vient pas d'intercepter une lettre de deux chefs d'égorgeurs, par laquelle ils annoncent qu'ils ont huit cents hommes prêts à marcher.

Si le général Lecourt-Vrillière ose dénier ces faits principaux, que j'extrait à la hâte de ma correspondance, j'offre lui en fournir la preuve telle qu'elle sera donnée au Conseil des Cinq-Cents, lors du rapport qui sera fait.

Salut et fraternité,

Ph. Ch. Ai. Goupilleau.

Bourges du 25 fructidor.

Rente viagère 18 f.

Rente pr. 19 18 f. 88 c

Tiers c 18 f 18 f 25 c

Bons 2 f 37 38 37 c

Bons 2 f 35 36 c

Bons 38 f c

S...P...